

In memoriam Charlotte Elisabeth (Lotty) Visse (1932 – 2010)

C'est avec une profonde émotion que Bernard Rombourg, Président de la Société d'Histoire de Reichshoffen et Environs, a ouvert notre assemblée générale 2010 en nous apprenant le décès de celle que nous appelions Lotty. Deux ans ont passé et il est temps de rendre hommage à l'artiste-peintre.

L'enfance

NIEDERBRONN-PREUSCHDORF

Le clan des Brehmmuehler

●●● Plus de 150 ans se sont écoulés depuis la naissance des ancêtres, Jacques Beck en 1825 et Elisabeth Mall en 1831.

Une rencontre des cousines et cousins vient d'être organisée. Les racines de la famille se trouvent à la «Brehmmuehle», un ancien moulin situé entre Preuschdorf et Mitschdorf.

Lors d'un récent enterrement, quelques cousins avaient posé la question: pourquoi se rencontrer uniquement lors des enterrements? L'idée d'un rassemblement étant née, ils ont donné le feu vert à Théo Schneider de Niederbronn pour organiser une telle rencontre.

Tous les «Beck» ont donc été contactés et le rendez-vous a été fixé au restaurant des Sept-Fontaines à Drachenbronn, le vendredi 24 mars à 11 h 30.

En arrivant sur les lieux, c'était la joie, certains ne



s'étaient plus rencontrés depuis l'après-guerre. Après le déjeuner, la cousine Lotti de Reichshoffen a présenté quelques séries de diapos et on ne pouvait s'empêcher d'avoir une pensée émue pour ceux qui entre-temps ont disparu: parents, grands-parents ou encore arrière-grands-parents.

Sur la photo, de gauche à droite: 1^{er} rang: Marguerite Schneider née Ungerer, Lotti Visse née Sandrin, Line Lehmann née Beck, Louise Weidmann née Eyermann, Marguerite Baldauf née Beck, Lina Beck née Eyer. 2^e rang: Théo Beck, Gérard Lincker, Théo Schneider, Annelise Lincker née Beck,

Liliane Groll née Beck, Louise Beck née Weidmann, Marliese Schmitt née Beck, Annie Beck née Faul, Suzanne Schneider née Muller, Frédéric Weidmann, Willy Schneider, Georges Beck. 3^e rang: Edouard Schmitt, Henri (Rico) Beck, Alice Beck née Jund, Alfred Beck, Marguerite Beck née Schuhler,

Georges Lehmann, Théo Sommer, Paul Brehm, Théo Groll.

Manquent sur la photo: Marthe Stephan née Beck, Alfred Stephan, Elisabeth Martin née Schneider, Bernard Martin, Marliese Beck et Marguerite Clavier née Beck. (Photo DNA)

Charlotte Elisabeth est née le 21 novembre 1932. Son père, Charles Sandrin, né à Reichshoffen en 1897, termina sa carrière comme inspecteur central des PTT.



Niederbronn, Cour du moulin début des années 1950. Les paysans apportent les gerbes de blé pour y être battues et repartent avec la paille pour les étables (coll. Lotty).

Sa mère, Elise Emilie Beck, était née en 1904 à Niederbronn, à la Graumühle, moulin et scierie de la famille Beck, au fond de la Cour du moulin. L'arbre généalogique de la famille Beck remonte au moins au premier quart du 19^e siècle avec la naissance, à Preuschdorf, de Jacques Beck en 1825 et celle d'Elisabeth Mall en 1831. Le nom « Beck » évoque des meuniers picards invités à repeupler l'Alsace après la guerre de Trente Ans. De nombreux « cousins » se sont retrouvés en l'an 2000 à la Brehmmuehle, ancien moulin situé entre Preuschdorf et Mitschdorf, comme le rapporte cet article des DNA du 15 mars 2000.

Lotty passa au moulin de Niederbronn une partie d'une enfance qui aurait pu être heureuse si elle n'avait dû surmonter un handicap majeur, « une agénésie congénitale de l'avant-bras avec absence de main », selon la nomenclature médicale. Difficile

d'affronter le regard des autres enfants quand on est manchot, comme l'indique son passeport, et encore plus de jouer avec eux. Ce dut être très dur pour une enfant aussi sociable que Lotty.

Outre son métier, son père faisait de la politique puisque son nom figure sur les listes électorales de 1935 à Niederbronn et il recueillit un nombre appréciable de voix. Il présidait, entre autres, le FC Etoile de Reichshoffen qu'il avait créé en 1921. Le club avait grandi très vite, au point de rencontrer des clubs réputés tels que le RC Paris en 1924, le US Lunéville et le FC Bâle en 1934.



Moment de bonheur au milieu des fleurs (coll. Lotty)

L'enfant unique se replia alors sur la lecture. C'est le conseil que Lotty donna, bien des années plus tard, à un jeune qui ne réussissait pas à l'école : « Les difficultés sont là pour être vaincues et il faut l'encourager à travailler... surtout à lire beaucoup ». Elle trouvait aussi un réconfort dans la nature, tout spécialement les fleurs et les animaux.



La guerre

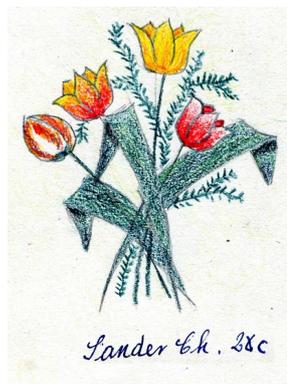
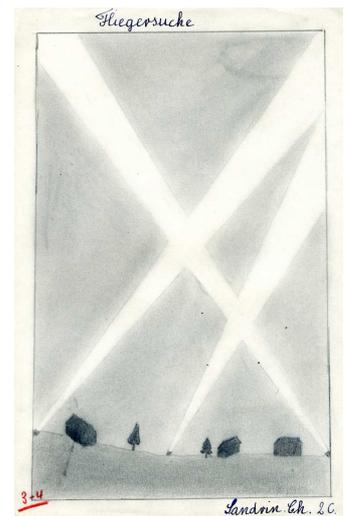
Juin 1940 : l'Alsace fut annexée et l'occupant imposa l'allemand. Lotty n'eut pas de mal à s'adapter car elle parlait couramment l'alsacien et probablement aussi l'allemand, puisque son père avait fait ses études à la Realschule de Sasbach dans le Bade-Wurtemberg.

Comme tous les Alsaciens, les Sandrin durent fournir la preuve de leur "sang germanique" « *Nachweis der deutschblütigen Abstammung* » pour obtenir leur « *Ahnenpass* ». Obéissant au décret du 16 août 1940 qui réglementait le « *Namerverdeutschung im Elsass* », Charles Sandrin s'appela désormais Karl. Par contre, Charlotte, prénom



populaire en Allemagne, n'eut pas à être germanisé. De même Sandrin devint « Sander ». La famille habitait Schiltigheim, Schulzenlenzweg 16, rue qui prit après la guerre le nom de Paul Doumer.

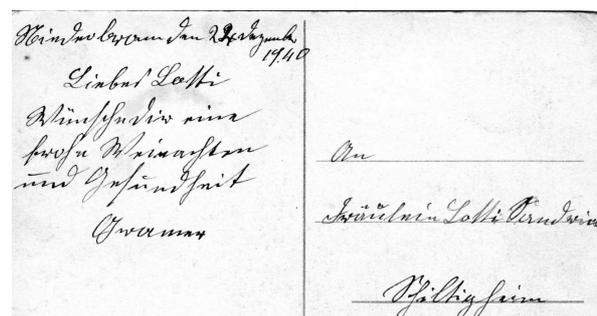
Lotty avait gardé des « œuvres d'art » de cette époque : coloriages, collages, dessins... Ci-contre, les angoisses d'une enfant témoin des bombardements sur Strasbourg en 1944.



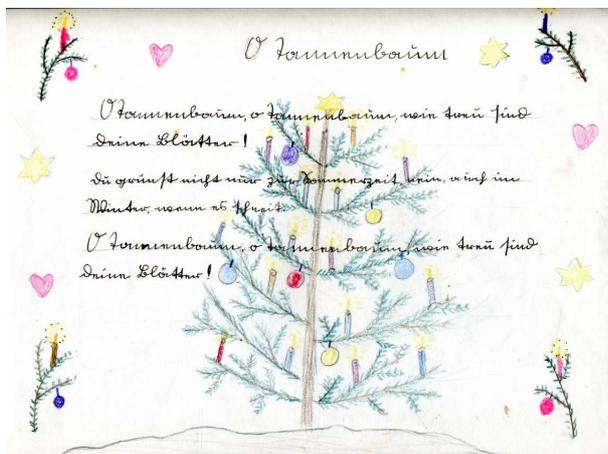
Parmi ces souvenirs : le premier bouquet de fleurs, son sujet de prédilection pour les années à venir. Signé « Sander », il date de 1944.

En classe, elle apprit à employer la Sütterlin, (en allemand Sütterlinschrift), écriture cursive manu-

Carte de vœux Noël 1940



scrite héritée de l'écriture gothique et développée par Ludwig Sütterlin. Introduite en Prusse en 1915, elle s'était répandue en Allemagne dans les années 1920 mais on ne l'enseignait plus guère en 1940. Lotty l'avait parfaitement maîtrisée, comme on le voit dans le chant de Noël « O Tannenbaum » qui date donc du début de l'annexion puisque l'on revint rapidement à l'écriture latine.



Tous les Alsaciens de sa génération ont eu du mal à se réadapter à la France après la guerre. Ils avaient brutalement passé du français à l'allemand en 1940 et c'était sans transition que, tout aussi brutalement en 1945, ils devaient retrouver une langue qu'ils avaient oubliée. Lotty dira plus tard qu'elle ne savait plus un mot de français. « L'Alsace pendant la guerre était annexée à l'Allemagne, ce qui fait qu'à l'école nous avons appris l'allemand. C'était bien dur d'apprendre le français toute seule... Le fait de lire beaucoup aide énormément. Et aujourd'hui j'ai la chance de pouvoir me débrouiller en allemand, français et anglais, et bien sûr en alsacien que je parle couramment », peut-on lire dans une lettre.

Dernier exemple de cette période : la fête des mères, sans doute celle de 1944 ci-contre et celle de 1946. Elle réapprend le français à l'école mais ne se risque pas à élaborer un texte.



Par contre, elle révèle sa passion pour les papillons et surtout pour les roses, en particulier les blanches et les rouges qui figureront parmi ses peintures les plus recherchées des amateurs.

Relations épistolaires

Lotty mit à profit sa connaissance des langues pour entretenir des correspondances suivies avec des amies allemandes et françaises. Du côté allemand par exemple, elle écrivit souvent à Frau Elfriede Büchner qu'elle avait rencontrée à Dresde dans les années 60. Les Büchner habitaient en DDR et ces lettres venues de l'ouest étaient les bienvenues dans une période difficile. Frau Büchner s'inquiétait quand elle ne recevait pas de nouvelles de Lotty. Après la chute du Mur, les Büchner vinrent assez souvent à Reichshoffen avec leur fille Vera qui garde un excellent souvenir d'un séjour dans la région avec sa propre fille. Lotty leur avait fait visiter les Vosges du nord qu'elle connaissait bien ainsi que Strasbourg. La correspondance s'interrompt quand Lotty tomba malade. Les lettres des Büchner restant sans réponse, une lettre de Vera m'est arrivée par hasard, malheureusement trop tard. J'ai répondu et depuis nous nous écrivons.

Lotty écrivait également en alsacien, en particulier des poèmes, ce qui n'est pas évident :

Feriezit oder « Invitation » in de Nordvogese ze wandere

*So, jetzt esch se weder do de scheen Feriezit!
Kannsch din Kefferle packe un verreise, nod oder witt
Kannsch awer au d'heim bliwe, un net mache wie d'Andere,
In unsere Nordvogese gebt's jo so scheeni Pfädle zum wandere.
Do gebt's Bären un Däler met Bächle voll Fesch;
Mol läve met de Natur, do fehlt mer sich fresch...*

Elle a ainsi décrit le Schieweschlaawe à Offwiller, les vertus du Millepertuis ou des digitales (Fingerhuet), la rencontre avec un cerf-volant (Maikäfer)...



Photo prise par Lotty

Elle avait aussi de nombreuses amies avec lesquelles elle correspondait en français, en particulier une jeune Indochinoise (on dirait aujourd'hui vietnamienne) Nguyễn Lê Dung qui avait

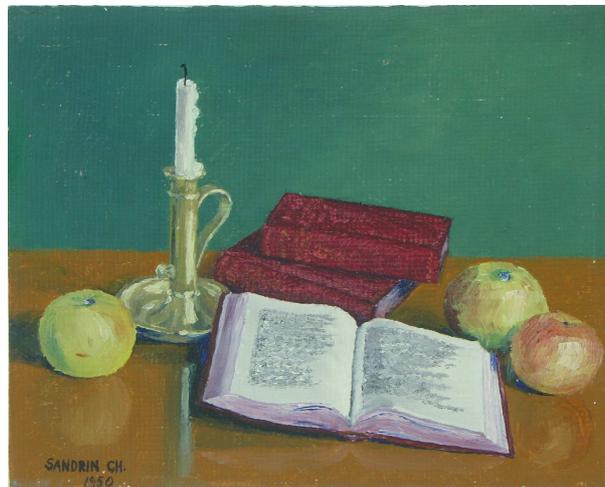
pris le prénom d'Alice et qui avait été élevée à la française. Elle avait 10 ans de moins que Lotty. Ce qui commença comme une correspondance purement scolaire pour Alice qui allait passer son Bac se transforma en profonde amitié. Elles échangeaient timbres, fleurs séchées, graines, descriptions de coutumes locales... Alice s'intéressait beaucoup aux tableaux que peignait sa grande amie et lui conseillait de vendre.

Lotty lisait beaucoup. Lorsque nous l'avons inventoriée en 2010, sa bibliothèque, en partie bilingue, était pleine de livres sur les sujets les plus variés : la nature, les abeilles bien sûr et l'apiculture, la cuisine, les animaux, le jardinage, les plantes, la médecine traditionnelle ou par les plantes, la peinture, l'art en général, l'Égypte ancienne... Elle était abonnée à des collections, le Club du Livre du mois, la Sélection du Reader's Digest... Elle s'intéressait à l'histoire de l'Alsace et ses nombreux alsatiquos ont trouvé leur place dans la bibliothèque de la Société d'histoire de Reichshoffen. Elle était abonnée à nos bulletins et a d'ailleurs rejoint notre Comité dans les années 1990. Les écoles primaires et le Collège ont été très heureux d'hériter de certains ouvrages, dont plusieurs encyclopédies.

Mais revenons à la peinture. Les fleurs jouèrent un rôle de plus en plus grand dans sa vie. Les œuvres les plus anciennes remontent à 1950. Elle signait « Ch. Sandrin » et datait ses œuvres. Quelques années plus tard, elle se fera connaître sous le nom de « Lotty ». De nombreux tableaux ne sont malheureusement ni signés ni datés.



Lotty peignait aussi des natures mortes et elle s'exerça deux ou trois fois à reproduire des livres, comme ce petit tableau où elle a soigné les reflets des objets et, surtout, le livre. En s'éloignant du tableau, on a l'impression de pouvoir lire ce qui est écrit sur la page. Par contre, on regrette peut-être le fond. C'est un reproche que les critiques d'art lui feront plus tard.

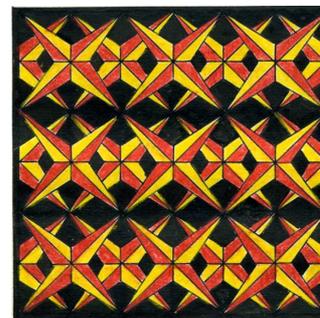


Ses premiers tableaux ont été souvent réalisés sur du contreplaqué, la toile coûtant très cher.

1951 – 1966 : peindre sans relâche

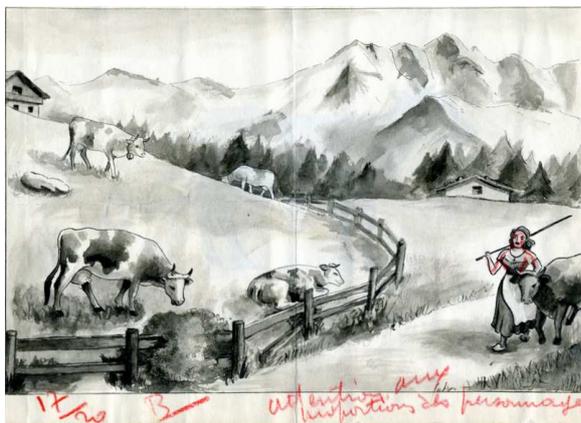
Elle habitait encore Schiltigheim dans les années 1950 et était de santé fragile. Outre la peinture, elle brodait, cousait ou tricotait.

En 1952, elle s'inscrivit à un cours de dessin par correspondance chez Pigier. Nous avons eu la chance de retrouver le classeur dans lequel elle a rassemblé les 42 leçons. Le cours, très intensif, commence par des figures géométriques de plus en plus compliquées. On lui reproche au début un manque de légèreté dans le trait. Et puis elle apprend à dessiner des objets, des animaux, le corps humain... L'élève était douée, même si les visages étaient moins bien rendus.



On se demande pourquoi elle se limita ensuite aux fleurs et à quelques natures mortes. Elle fit très peu de paysages et encore moins d'animaux et

pourtant le dessin ci-dessous à l'encre semble excellent, même si les proportions de la vachère ne paraissent pas parfaites au professeur exigeant.



C'est sans doute à cette période qu'elle a peint sous la direction de Germaine Havé, elle-même ancienne élève du peintre Lothar (ou Lothaire) von Seebach (1853-1930), un des membres du Cercle Saint-Léonard créé à la fin du 19^e siècle. Germaine Havé avait acquis un certain renom puisqu'elle exposait au Grand Prix de Deauville dans les années 50 où on la considérait comme une « *excellente artiste* ». Elle allait correspondre avec Lotty pendant de nombreuses années, alors même qu'elle ne voyait presque plus rien, et lui servir de confidente.

C'est avec Germaine Havé que Lotty a peut-être exposé pour la première fois à la Maison d'Art alsacienne, librairie Landwerlin, 6 rue Brûlée à Strasbourg, du 18 au 31 juillet 1953 d'après le carton d'invitation. Nous ne savons rien sur cette exposition, si ce n'est que la société les Cadres d'Orsel lui envoya de la publicité pour des forfait-salons, avec prêt gracieux de cadres de luxe pour ses œuvres qui seraient présentées à deux Salons à Paris, ainsi qu'une offre de participation au Grand Prix des Cadres d'Orsel. La publicité a un prix : 5500 francs et Lotty ne donna pas suite. Elle refusa également une offre payante de la Mandragora de Milan qui réalisait un ouvrage sur la peinture française contemporaine, ainsi que d'autres offres en 1955 et les années suivantes.

Le Grand Prix de Deauville

Par contre, toujours en 1955, elle suivit les conseils de Germaine Havé qui la recommanda pour la 6^e édition du Grand Prix de Deauville. Plus de 1000 œuvres avaient été présentées en 1954 à la 5^e édition. Participer, selon la publicité, « *pouvait aussi bien permettre un très bon départ à un jeune peintre que représenter une consécration pour un artiste déjà connu* ». De nombreux artistes de nos jours inscrivent un diplôme ou une mention à cette manifestation. Outre les médailles et les prix, les œuvres présentées pouvaient être remarquées (donc inscrites au

catalogue officiel), sélectionnées (ce qui donnait droit à un diplôme) ou admises en Grande Finale, auquel cas elles étaient exposées à Deauville pendant une semaine.



Lotty saisit cette chance de se faire connaître, malgré le coût : 3050 francs pour les droits d'inscription et de transport AR Paris-Deauville plus les frais de transport par colis express à la SNCF de Strasbourg à Paris, soit 1571 francs. Elle envoya deux tableaux : les Lilas et les Marguerites des prés. Tous deux furent sélectionnés pour la Grande Finale et pouvaient être exposés à Londres en novembre, moyennant, dans un premier temps, participation aux frais d'envoi par avion de 2000 francs par tableau.



Parallèlement, elle s'inscrit au Centre de liaison des artistes peintres et amateurs d'art qui avait pour objectif l'organisation d'expositions, dont le Grand Prix de Deauville, ainsi que le Salon des Artistes associés à Paris. Le but était de vendre. Le Centre envisageait également la publication d'un annuaire des peintres et faisait de la publicité dans la revue à fort tirage « Arts ». Si Lotty avait habité Paris, elle aurait pu assister à des cocktails-vernissages qui lui auraient donné l'occasion de se faire connaître.

Nouvel envoi d'un seul tableau, semble-t-il, à l'été 1958 pour le 9^e Grand Prix. Ce tableau fut sélectionné, ce qui lui donnait droit à l'attribution d'un diplôme, qu'il fallait payer, et à l'inscription payante à une exposition à Bruxelles des œuvres primées.



Fin octobre 1958, elle fut autorisée à adhérer à l'association des lauréats du Prix de Deauville 58, ce qui l'assurait d'exposer à Paris à la galerie Norberg trois fois en 1958-59, en province, à l'étranger et à Deauville au début de la saison suivante avec pour thème « Les peintres témoins de leur temps ». Les organisateurs estimaient qu'elle obtiendrait « *des résultats tangibles en plaçant quelques-unes de ses œuvres dans des collections intéressantes* ». Elle s'acquitta des 12 000 francs couvrant les frais d'adhésion en trois mensualités, ce qui lui permit d'exposer au Lavandou.

En septembre 1959, elle réclama le renvoi de deux tableaux, Zinnias et Chrysanthèmes, ainsi que la médaille et le diplôme du Grand Prix. Le diplôme était offert aux titulaires des Grands prix, aux Grands finalistes, aux Finalistes et aux Sélectionnés. Les médailles commémoratives étaient personnalisées.

Elle envoya les sommes requises, soit 250 francs par diplôme et 1400 francs par médaille. Ces objets n'ont pas été retrouvés.

Section artistique du Bas-Rhin du Ministère des Finances (A.T.S.C.A.F.)

C'est fin 1955 que Lotty a pu adhérer à cette section qui entrait dans sa 4^e année. Elle accueillait les peintres, les sculpteurs, les dessinateurs, les décorateurs artistiques et les photographes. Y appartenir était certes moins prestigieux que le Grand Prix de Deauville, mais plus à la portée de Lotty qui évitait ainsi bien des dépenses, dont les frais de transport des tableaux, car une camionnette de service venait chercher les œuvres à domicile. De même les cartons d'invitation étaient ronéotypés, les frais d'inscription comme d'accrochage restaient raisonnables etc.

Elle participa à une première exposition avec trois tableaux, Paysage, Fruits et Tournesols ainsi qu'avec des foulards peints sur soie ou nylon. On disait d'elle : « *Par des études appliquées, elle peut devenir une bonne artiste* » (« *Bei fleissigen Studien kann sie eine gute Malerin werden* »). Les foulards eurent d'ailleurs du succès puisqu'en 1957 une Mme Pierre Mugler de Metz en commandait plusieurs pour Noël.

Après un déclin d'activité, un Salon fut organisé pour janvier 1957 à Lille. C'est Germaine Havé qui prit en charge les frais de transport d'une caisse contenant 5 tableaux. Lotty fut remerciée pour « *sa très belle participation* ». Elle n'avait pas été primée mais un de ses tableaux avait été « *remarqué* ».



L'exposition de mai 1958 eut lieu dès qu'une salle fut trouvée, bien qu'exiguë. L'association comprenait encore peu d'adhérents et chacun était tenu d'assurer une permanence. Les exposants devaient également décorer la salle et Lotty était priée d'apporter une paire de forts ciseaux et une petite pince plate.

Le journaliste du *Nouvel Alsacien* jugeait les possibilités de l'artiste : « *Unter den Ölbildern von Mlle Lotty seien genannt : « Zinnias », « Giroflées », vielleicht auch « Digitales ». Wenn die Malerin ihre Stilleben etwas weniger reich ausstattet, werden sie gewinnen. Bezüglich ihrer Malerei auf Seide, resp. auf Nylon möchten wir sie aufmerksam machen, dass es anderes Material gibt als Ölfarbe.*

Ihre „Foulards“ und „Kissen“ aller Art sind hübsch, sie gewinnen, wenn das Malmaterial transparenter wäre. Möge sich Mlle Lotty von Kunstgewerblerin oder einem Kunstgewerbler in der Sache belehren lassen. Outre les fleurs citées, Lotty avait exposé des Pivoines et des Lilas.



L'exposition 1959 eut lieu au Musée des Monnaies et Médailles à Paris et Lotty envoya des Iris et des Fleurs des champs. Le tableau Fleurs des champs fut retenu pour une exposition à Bruxelles. Pour l'exposition de Strasbourg elle envoya des Iris, un Bouquet d'été, des Boules de neige (fleurs), des Tournesols et des coffrets à bijoux.

Puis les années passèrent, Lotty eut des problèmes de santé, l'association était en sommeil, si bien qu'il faut attendre 1963 pour voir une autre exposition : « *Je compte beaucoup sur vous, ne m'oubliez pas !* » lui écrivait M. Berger, le Président. Il lui rappelait : « *Je compte sur vous pour exposer quelques belles toiles comme d'habitude et même quelques ouvrages particuliers, ce qui meublerait un peu la manifestation* ».

Lotty habitait désormais Reichshoffen, 12 rue des Acacias, où elle pensait être plus heureuse qu'à



Schiltigheim. Elle prépara toute une liste et eut finalement 5 tableaux retenus : Dahlias, Nature morte aux primevères, Pavots, Pommes, Le Pain et le Vin, ainsi que des peintures sur étoffes. Le journaliste commente : « *On retrouve toujours avec beaucoup de plaisir les toiles de Lotty Sandrin, parmi lesquelles nous retiendrons « Nature morte aux primevères », aux grâces désuètes mais tendres, « Pavots », d'une belle vigueur dans la couleur. N'oublions pas les travaux artisanaux de cette même artiste : étoffes peintes, coffrets et coussins* ».

La Société artiste des PTT

Si le Cercle des Arts plastiques avait sommeillé après 1960, Lotty n'en avait pas moins exposé au sein de la toute nouvelle Société artiste des PTT. Des huiles en avril 1961 pour le 2^e Salon de ce groupe : des Roses, des Lilas, une Nature morte et des Fleurs de chez nous. Ce dernier tableau avait trouvé amateur. Mlle Yvonne Oudin de Strasbourg lui avait envoyé un chèque de 250 francs avec le mot suivant : « *Les fleurs de chez nous ont un tel charme ! et évoquent pour moi tant de promenades champêtres que j'ai voulu les posséder... Je tiens à vous remercier de les avoir faites si belles, si naturelles... Croyez à mon admiration* ». Lotty avait aussi vendu des foulards.

Des huiles à nouveau en décembre : un Portrait de Mlle Ledung N., des Fleurs champêtres, les Boules de neige, des Marguerites, un paysage de la Petite Pierre, des Fleurs de Cactus, une étude de Marie-Paule et une Rose rouge, ainsi que les habituels foulards, coffrets à bijoux et étuis à mouchoirs. La Rose rouge était retenue pour une exposition à Paris.

Son amie Germaine Havé lui écrivait : « *Ma chère Charlotte, je suis allée visiter le salon des PTT. Je vous félicite, je suis contente et fière de votre travail – il y a maintenant un mode d'expression personnel*

et du... progrès !! Je préfère les fleurs de cactus mais les autres sont aussi bien et les prix peuvent aller »



En mai 1962, Lotty participa avec quelques Alsaciens au 45^e Salon de peinture dans la salle des congrès du Ministère des PTT à Paris. Le groupe alsacien était désormais admis au sein de la Société artistique des PTT de Paris, mais cette promotion ne concernait malheureusement pas Lotty car elle ne faisait pas partie de l'Administration des PTT.

Les Tournesols, les Zinnias et les Chrysanthèmes furent exposés en 1963 ainsi que des étoffes peintes. Il s'agissait toujours d'expositions « artisanales » où les exposants accrochaient les tableaux, préparaient la salle et assuraient les permanences. « Mlle Sandrin se consacre avec adresse aux fleurs, ainsi ses Zinnias... Les peintures sur étoffes dont Mlle Sandrin nous montre un échantillon sont une partie de cet artisanat artistique qui, en fin de compte, semble le plus accessible aux sympathiques membres du groupe peinture » (Journal du 3 avril 1963). La Revue moderne s'intéressa à Lotty et voulut lui consacrer un article mais donna-t-elle suite à cette offre ?

Elle ne semble pas avoir participé à l'exposition 1965, malgré les encouragements du Président : « Je voulais donc vous parler de notre très prochaine exposition à laquelle je tiendrais – et nous tiendrions tous – que vous participiez. Car nous avons pris l'habitude d'admirer et de faire admirer vos fleurs et vos natures mortes à chacun de nos Salons et il serait dur pour nous de nous en passer, d'autant plus que les tableaux de fleurs sont très rares ».

Kandel, ville jumelée avec Reichshoffen

Lotty fut sélectionnée avec Paul Rudloff et Robert Limacher cet été là pour une exposition à Kandel « Kunstschaffen an der Grenze » dans le cadre des

« Grenzlandtage ». Les deux villes de Kandel et Reichshoffen s'étaient jumelées en 1961. Il y eut une autre exposition en 1965 et voici ce que l'on écrivait : « C'est à Kandel, ville jumelle de Reichshoffen, qu'a eu lieu une exposition à laquelle participaient une soixantaine d'artistes allemands et français. Parmi ceux-ci, signalons la présence de Lotty Sandrin qui exposait cinq œuvres, des natures mortes et une composition florale. L'artiste, dont le talent s'affirme à chacune de ses manifestations, fait preuve d'une sensibilité délicate en parfait accord avec les sujets traités, dans une facture qui se veut aussi fidèle que possible au réel. Ce n'est pas le moindre des mérites de Lotty Sandrin que cette soumission à son propre tempérament ».

Galerie Duncan, Paris

Les œuvres de Lotty furent remarquées par la Galerie de Raymond Duncan (Californie 1874 – Cavalaire 1966). Cet homme exceptionnel, épris d'art, surtout de la culture de la Grèce ancienne, fonda une école à Paris en 1911 : l'Akademia, basée sur l'idée d'académie platonicienne. Située 31 rue de Seine, elle se voulait « un lieu ouvert à toutes les innovations en théâtre, littérature, musique et arts plastiques ». L'activité se poursuivit quelques années après la mort du fondateur.

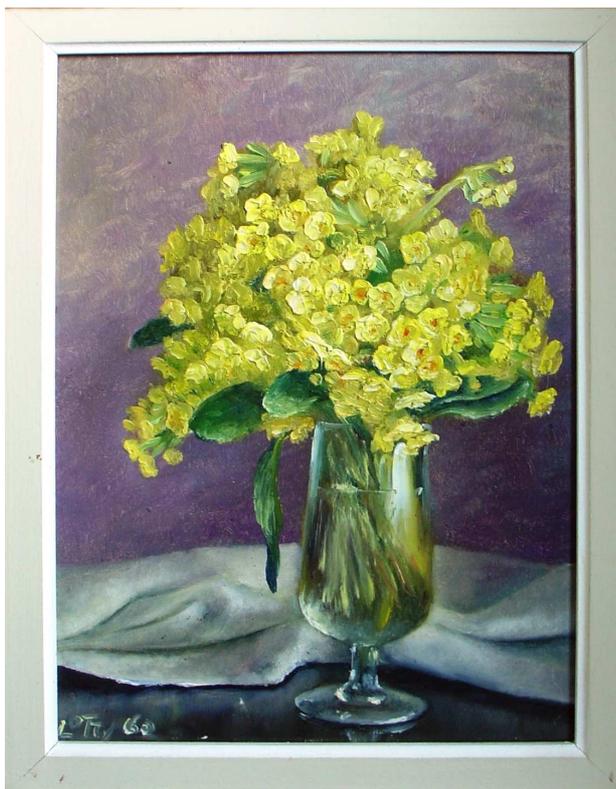
Un 1^{er} Salon alsacien en 1957 avait remporté « un succès exceptionnel ». Un 2^e Salon était envisagé, auquel Lotty fut invitée : « Estimant particulièrement vos œuvres nous serions heureux de vous y voir prendre part... Dans l'attente de votre réponse favorable... ». Ce Salon était présidé par Manny Benner, conservateur du musée national Henner.



Le nom de Lotty figure sur le catalogue. Elle envoya trois toiles, pour le prix de 5000 francs ! L'une d'elles, les Fraises, fut vendue. « Nous vous félicitons encore très vivement de votre vif succès »... La Galerie lui versa 6300 francs (elle prélevait 30% sur chaque vente).

Elle envoya le tableau, Fleurs de chez nous, pour le 4^e Salon alsacien en octobre 1960. Ce Salon, placé sous le haut patronage de Pierre Pflimlin, était présidé par René Paire, ancien préfet du Bas-Rhin. Puis elle expédia les Primevères des bois pour le Salon de Pâques 1961, un autre tableau pour le Salon de septembre (le tarif était passé à 30 NF par tableau), et un autre encore pour le Salon de Noël.

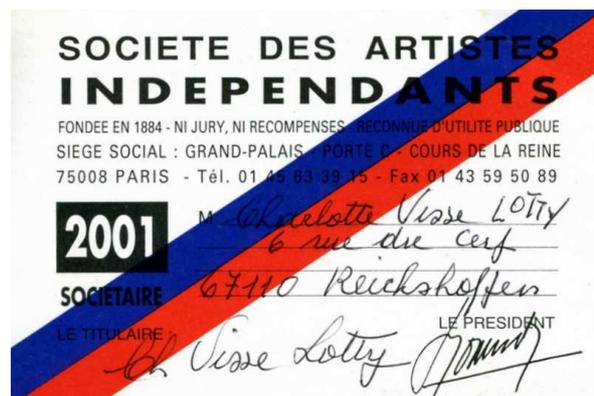
Voici ce que la critique Renée Carvalho écrivait : « Après s'être manifestée au Salon des P et T, Lotty Sandrin qui travailla sous la direction de Germaine Havé et qui est représentée dans différentes expositions régionales, même internationales, participait à Paris au Salon de Noël aux Galeries Raymond Duncan. Dans un langage qui devient plus résolu, elle fait surgir le sujet par des touches en pleine pâte qui se fondent, frémissent de la sensibilité de l'artiste. Ainsi apparaît une Petite Gitane, tenant sa poupée, portrait très vivant d'un esprit un peu romantique, puis des Tournesols dont les corolles géantes mêlent leurs reflets rouges à une harmonie jaune et bleue ».



Germaine Havé n'avait qu'une piètre opinion de ce lieu : « Pour la Galerie Duncan, je m'abstiens !!! Ma cousine est allée voir et trouve qu'il faut s'abstenir !! ». Il en était de même pour le Grand Prix de Paris organisé par le Salon d'Art moderne en 1961. Lotty y avait envoyé un tableau, « J'aime les fleurs ». Était-elle attirée par le fait qu'elle y côtoierait des artistes de 25 pays étrangers ? par la récompense qui se montait à 10 000 NF ? la médaille ? Germaine Havé lui écrivit : « Le Grand

Prix de Paris, c'est une société civile, ce n'est pas la Ville de Paris. Et je suis d'ailleurs la Présidente de ma région. Je ne voulais pas accepter mais ils m'ont écrit que c'était purement honorifique et sans charges. Ma cousine dit que ce n'est pas sérieux, et d'ailleurs je l'ai aussi déjà lu, c'est de nouveau pour attraper les artistes de la province.... à payer des gigolos à passer de bons mois ».

Salon des artistes indépendants



Beaucoup plus sérieuse était la Société des Artistes indépendants, fondée en 1884 et reconnue d'utilité publique en 1923. Ses fondateurs étaient des artistes célèbres comme Cézanne, Gauguin, de Toulouse-Lautrec, Pissaro... qui revendiquaient de présenter leurs œuvres au jugement du public en toute liberté et s'appelaient « les Refusés ». Leurs œuvres figurent aujourd'hui dans les plus grands musées du monde. Leurs couleurs, le bleu et le rouge, sont celles de la capitale en raison de son soutien.

Lotty demanda à exposer dès janvier 1953. Elle deviendrait sociétaire après trois expositions à condition qu'il y ait de la place. On remarque l'aide de Geneviève Havé : « Chère Mademoiselle, Je viens de faire partir la lettre aux Indépendants mais je vois qu'il faut de suite envoyer les indications pour le catalogue (12 mars). Je passerai donc demain mardi, après-midi, chez vous pour voir avec vous ce que vous pourriez envoyer. Bien amicalement... ».



Paysage fait en 1956

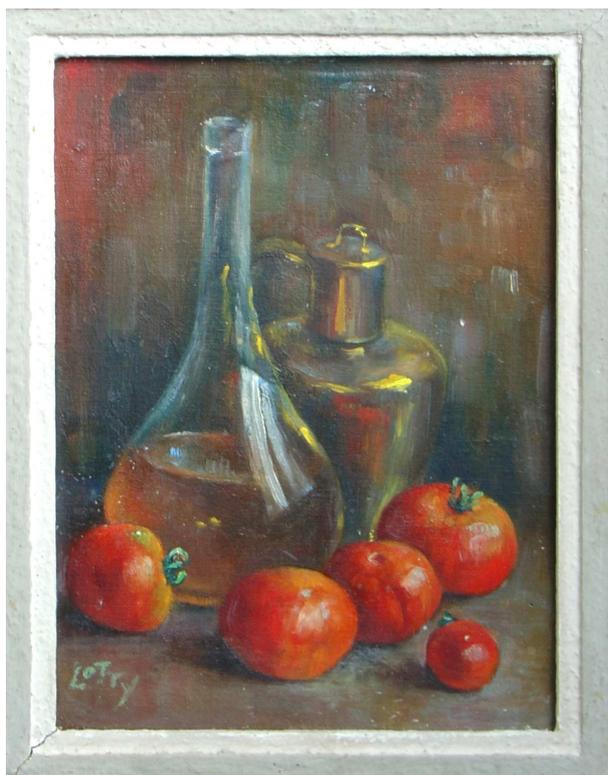
Pour la 65^e exposition (1954), elle a exposé deux tableaux : la Porteuse d'eau et les Tournesols. Elle fut ensuite admise à participer à la 66^e exposition (1955) avec deux paysages, des Capucines, des Fruits et des Tournesols, puis à la 67^e (1956) avec Glaïeuls et raisins et Zinnias et fruits. Elle fut alors considérée comme sociétaire moyennant le paiement du droit d'adhésion de 350 francs. Le Président de la Société était alors Armand Nakache (1894-1976), un grand maître de l'Expressionisme fantastique qui fut violemment contesté par son Comité en raison de son nom et de ses origines. Tombé dans les oubliettes, il a été réhabilité depuis les années 90.

Lotty participa encore à au moins deux expositions : 1959, 1961 (Primevères des bois », endommagé pendant le transport, et Violettes)...Elle paya sa cotisation au moins jusqu'en 2006.

Galerie Georges Mehr

Lotty exposa pour la première fois à Strasbourg en 1964 à la Galerie Georges Mehr, 34 rue des Hallebardes. C'était une grande exposition d'une quarantaine de toiles, 35 peintures à huile et 5 gouaches. Cette galerie, qui a fermé à la fin des années 1960, a permis à un certain nombre de peintres régionaux de se faire connaître. On y retrouvait les Zinnias, les Tournesols, les Primevères des bois, les Fleurs des champs, les Fleurs de cactus, les Glaïeuls, les Raisins, les Roses...

Le critique des Dernières Nouvelles n'était pas tendre avec elle, faisant remarquer les « épaissses maladresses de la toile Joëllie », et « l'amateurisme »



découvert non seulement dans la manière dont elle peignait les personnages, mais également « dans cette volonté de faire joli, de bien appuyer les couleurs, de les accentuer. Cela fait preuve de beaucoup d'amour mais fausse la sensibilité ». Par contre, elle « est beaucoup mieux à l'aise devant des natures mortes d'une ambition plus mesurée. Je choisis ici les « Tomates », « Rose rouge et rose blanche », « Le pain et le vin » et cinq gouaches vouées à une interprétation plus décorative de la fleur ».

Le critique du Nouvel Alsacien se montrait plus nuancé :



« Les bouquets et fleurs à l'huile ne sont pas moins attachants dans l'ensemble, encore que certains fonds nous semblent un peu trop nerveux, trop travaillés, dans le sens facile du terme. On a l'impression que l'artiste est un rien désarmée devant le problème que pose, pour les fleurs ou le bouquet, le fond. Les fleurs en sont toujours traitées avec beaucoup de vigueur, le choix des coloris est agréable, les couleurs vives et bien dosées prédominent, le caractère décoratif de ces toiles les

rend indéniablement sympathiques. C'est le cas pour Zinnias, pour les Tournesols dans une cruche en cuivre, dont les coloris jaunes sont d'un effet somptueux. Le contraste formé par les reflets cuivrés de la cruche est un indice éloquent du souci de l'artiste à rechercher un équilibre pictural.

Dans les Pavots, Lotty Sandrin recherche une transparence plus irréaliste, une légèreté qui répond d'ailleurs parfaitement aux nécessités du sujet. Le bouquet de Fleurs des champs est d'une grande fraîcheur, enlevé avec beaucoup de fougue et d'élan, en dépit de petites maladresses. Tournesols et épis ainsi que Boules de neige et lupins sont parmi les toiles de l'artiste celles qui expriment son sens de l'élément décoratif dans la peinture. Tout est bien en place et équilibré avec adresse. Il ne serait pas équitable de ne pas nommer aussi les natures mortes de Lotty Sandrin.

Elles laissent apparaître une nouvelle manière de traiter la couleur, avec plus d'économie et un sens des nuances, des demi-teintes, qui mérite d'être relevé. C'est le cas pour Le pain et le vin, c'est encore plus le cas pour une petite toile dont le sujet, banal au possible, a été ennobli par l'artiste d'une façon extraordinaire, il s'agit des Oeufs.

Voilà une artiste et une exposition qui méritent l'attention. Espérons que ce premier pas sera suivi de nombreux autres. Le contact avec le public ne manquera d'apporter à Lotty Sandrin un enrichissement dont elle saura tirer parti ».



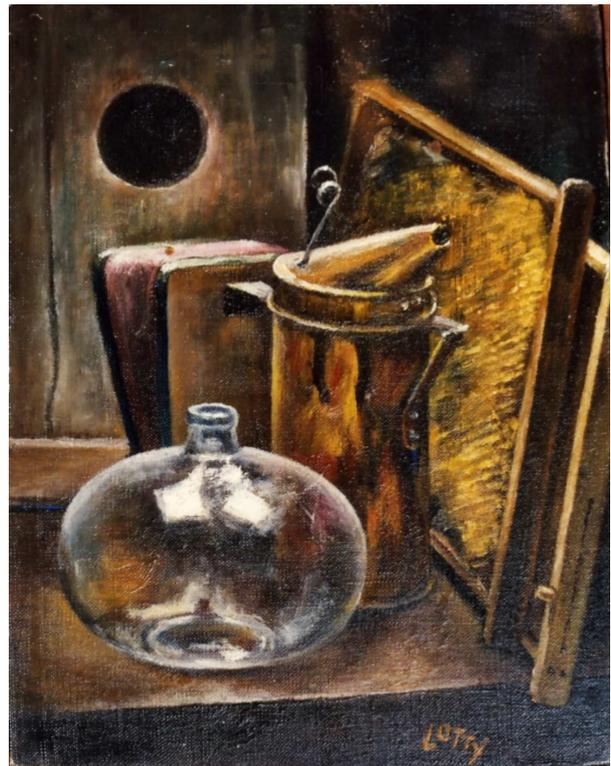
Lotty semblait avoir enfin trouvé sa voie. L'annuaire des Beaux-Arts était prêt à mettre une notice sur elle...

1967 – 2010 : l'artiste « amateur »

Mais la vie de Lotty avait en effet totalement changé depuis son mariage. Ses amies s'inquiétaient, comme Germaine Havé en 1969 : « *Que fait donc votre peinture ? Je vois que vous ne faites plus rien –*

c'est dommage !! Je l'ai constaté sur le catalogue des Indépendants. Il ne faut tout de même pas négliger votre talent... à ne faire que du jardinage ! ».

A quoi Lotty répondait : « *Je mène une vie modeste et paisible avec mon mari (je suis mariée depuis 66), j'ai quelques terres, une petite maison et j'éleve des abeilles, mon occupation favorite est la peinture d'art. Néanmoins, mes moyens sont très modestes car nous faisons tout pour soutenir l'organisation Terre des hommes ».* – « *Avant mon mariage, j'avais tout mon temps pour peindre, maintenant les moments que je peux consacrer à ce travail sont rares et précieux ».*

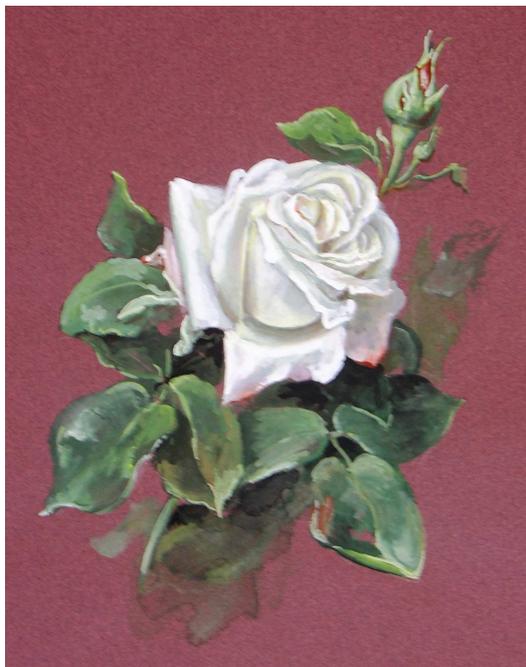


La récolte du miel : son miel était très réputé

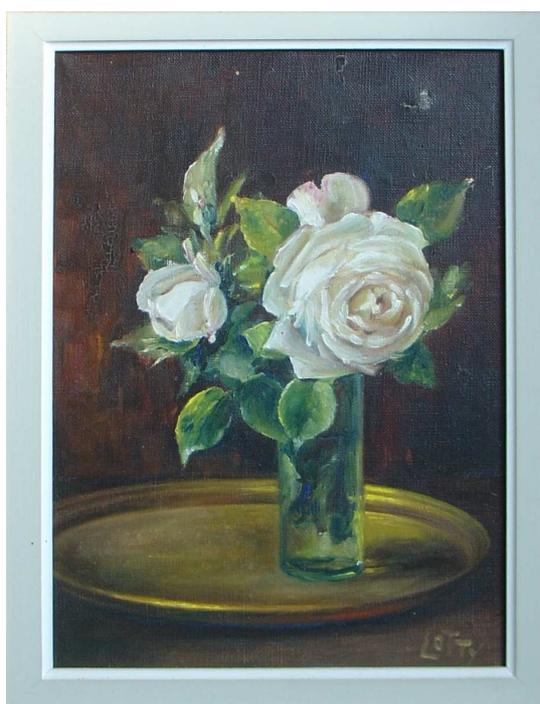
Une autre amie, A. Rohr, s'étonna plus de dix ans plus tard, en 1982, de recevoir des nouvelles de Lotty : « *Votre lettre était pour nous une agréable surprise... Un grand merci pour ce signe de vie. Nous avons toujours attendu votre visite... Je me rappelle votre dernière visite chez nous. Nous allions tous les deux à l'Orangerie et cela sentait si bon le tilleul. Mon mari travaillait à son livre sur les cadrans solaires. Depuis, il a sorti un très beau livre sur les cadrans solaires anciens d'Alsace et un grand livre en allemand 'Die Sonnenuhr' ».* Or ce livre, de René R. J. Rohr, avait été publié en 1971!

En fait Lotty avait des ennuis de toute sorte, personnels avec une santé fragile, familiaux avec sa mère souvent malade et dont le caractère n'était pas facile... Elle jardinait, élevait des abeilles, faisait du miel, des confitures, s'occupait de ses chats... et délaissait ses pincesaux.

Elle participa cependant à quelques expositions : une à Koenigshoffen en 1970 avec les PTT et Germaine Havé se réjouit : « *Enfin vous avez repris les pinceaux* ». Mais cette manifestation ne rencontra pas le succès escompté. Il y eut peu de visiteurs et les médias ne vinrent pas. M. Roth félicita cependant Lotty : « *Je vous félicite encore une fois pour vos bonnes toiles et votre travail assidu car nous avons toujours le plaisir de vous avoir avec nous* ».



Mme Roth lui écrivit : « *Je suis bien contente pour vous et vous félicite pour votre succès de vos tableaux. Il faut le dire, vous le méritez car votre courage et persévérance ne font aucun doute* ».



Puis Lotty cessa de correspondre et Germaine Havé lui demanda : « *Que signifie votre silence ? Seriez-vous malade ?* ». C'était sa mère.

Une Strasbourgeoise acheta la Rose blanche dont il existe plusieurs versions. La cliente s'est dite touchée par la petite histoire attachée au tableau. Il est dommage que nous ne la connaissions pas, d'autant plus que « *le tableau est devenu encore mille fois plus beau* ».



Cependant Lotty était restée fidèle à la Section artistique des Administrations financières qui n'avait plus guère d'activités et elle se décida au dernier moment à exposer au Salon 1971 à Lille avec le Bouquet champêtre (avec sabots), les Coings et les Trois âges. Elle expliquait à M. Berger : « *Ces dernières années j'ai fait très peu de peinture* ». Il lui répondait : « *Je vous remercie de votre lettre qui me fournit quelques renseignements sur votre activité. Je vous félicite de continuer à œuvrer car il serait dommage de laisser se perdre un talent déjà confirmé. Je souhaite que vous ayez du succès à Lille... Je ne puis que vous encourager à envoyer à Clermont votre tableau des tournesols. Cette facture me paraît très valable...* ».

Cette exposition de Lille ne connut pas le succès escompté d'après M. Berger : « *Je ne pense pas que l'exposition ait été un échec... Nous n'avons voulu nous moquer de personne. Devant l'incompréhension*

des gens, la difficulté d'obtenir une salle, de la surveiller et, finalement, le peu de bénéfice retiré, je suis à me demander si je ne vais pas laisser tomber... ». Par contre, l'exposition à la Chambre de Commerce de Strasbourg connut un certain succès et Lotty faisait partie des « exposants à placer en tête du peloton » (DNA 12 mai 1971).

Elle exposa encore les Tournesols (dont il existe plusieurs versions) au Salon 1972 au Musée des Beaux-Arts de Lille. En fait elle peignait de moins en moins. On lui écrivit : « Je pense que malgré le travail imposé par les ruches et leurs pensionnaires, Mme Lotty a eu le courage de faire quelque chose. Il serait dommage qu'elle abandonne ».

Elle était en contact avec l'école ABC de Paris qui enseignait le dessin, la sculpture, la photographie... par correspondance. Le Directeur lui envoya quelques conseils : « Vous montrez de très réelles qualités basées sur une observation très juste et une grande sensibilité. Méfiez-vous toutefois de ne pas tomber dans une trop grande sécheresse, comme dans cette étude sur papier rouge, sécheresse que vous avez su éviter dans l'étude sur papier ocre où vous avez cherché une tache rouge qui donne plus de vie à votre fond. Dites-vous bien que la couleur trop unie d'un papier ne doit pas constituer votre seul fond et qu'il faut nuancer celui-ci comme vous l'avez fait ici dans l'étude sur fond noir. Ce n'est là qu'une toute petite restriction car, pour le reste, vos études sont techniquement bonnes, dans un réalisme voulu et plein de qualités ».



Etude : église de Reichshoffen

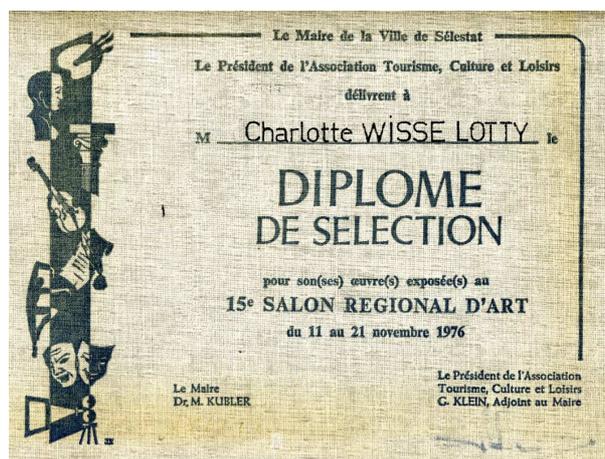
En 1975, elle participa à « une extraordinaire exposition archéologique couplée avec une exposition qui étonna les connaisseurs » (DNA 25 mars) et qui est lieu dans l'ancien presbytère qui devait devenir notre musée. M. Rombourg, alors Président

de la commission culturelle et principal du CES, y avait exposé les plus beaux objets trouvés lors de fouilles locales. Le Nouvel Alsacien mit en titre : « In kurzer Zeit, ein Museum in Reichshoffen ? ». Il fallut quand même attendre jusqu'en 1993.

La partie artistique « étonna littéralement les connaisseurs. Il y avait là des peintures, dont certaines dépassent de loin le stade de l'amateurisme, des sculptures sur bois, de la marqueterie, de l'émaillage sur céramique, un volet presque complet de loisirs culturels qui ont émerveillé le visiteurs ». « Mme Visse trouve la précision de la peinture japonaise dans ses tableaux de fleurs et de fruits, ses aquarelles et particulièrement ses gouaches. M. Visse présente des paysages magnifiques et deux beaux portraits au crayon ».



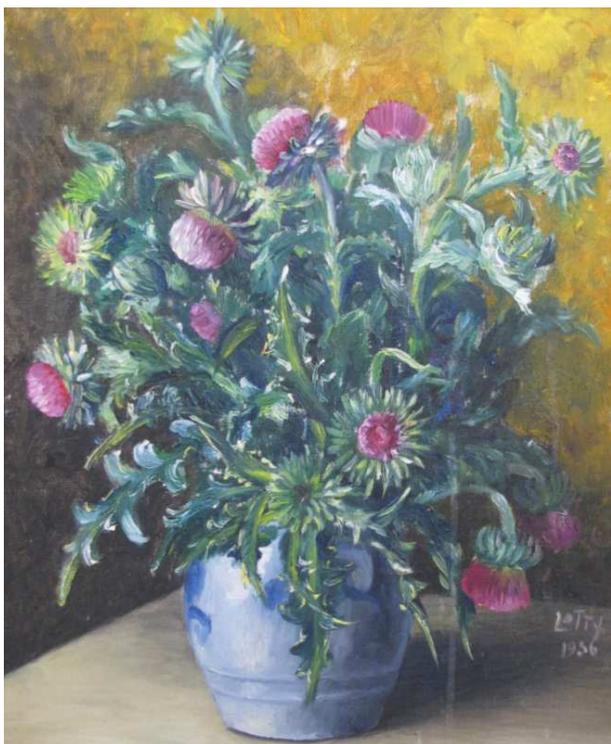
En novembre 1976, l'association Tourisme, Culture et Loisirs de Sélestat lui demanda d'exposer



à la Halle aux Blés pour le Salon régional d'Art. Le ruban fut coupé par le Dr Kubler, maire de la ville. On comptait plus d'une centaine d'exposants et 220 œuvres.

L'année suivante, le Groupe artistique de l'Association des Œuvres scolaires de la circonscription de Haguenau et des artistes locaux organisèrent une grande exposition dans le hall de la Mairie, avec 20 artistes et 175 œuvres. C'est Marcel Wolff, grand amateur d'art, conservateur du musée de Niederbronn et sous-directeur du CES de cette ville, qui fit la critique. Pour Lotty, il n'eut que des compliments : « *Les doigts de fée de Mme Lotty Visse nous présentent d'admirables petits chefs d'œuvre d'un réalisme parfait. La simplicité et la finesse d'exécution méritent des compliments. Son mari, Ivan Visse, réussit admirablement bien ses « récréations ».* Notons que son « Lac » compte indubitablement comme un des meilleurs travaux de toute l'exposition ».

L'exposition fut inaugurée par M. Grussenmeyer, député-maire de la ville. M. Degrève de Schirrhein proposait d'acheter le tableau Le pain et le Vin. Elle exposa également le Bouquet champêtre, les Roses blanches, les Raisins, les Coings, les Œufs, les Pavots, le Maïs, les Fleurs de pois, les Bolets, les Jonquilles, les Chardons, le Buerehiesel et d'autres Roses blanches. A propos des Bolets, elle devait dire : « *J'adore les couleurs d'automne et suis très souvent en forêt en cette saison car c'est également l'époque où poussent les champignons. Je connais assez bien diverses variétés et il y a souvent des mets de champignons à midi. C'est délicieux !* ».



Octobre 1978 vit le couple Visse à Niederbronn, « *Lotty Visse-Sandrin, ménagère, et Yvan Visse, ouvrier* », pour « une attachante exposition », écrivait Marcel Wolff. « *Sortir de la routine, du morne quotidien, savoir traverser cette brume opaque de nos soucis immédiats, obsédants, en projetant sur une toile ou sur un carton un peu de cette lumière intérieure qui nous habite, de cet univers formé au plus profond de la pensée et de l'imagination, n'est-ce pas ouvrir des brèches vers ce qui est tout simplement la liberté ?* ».



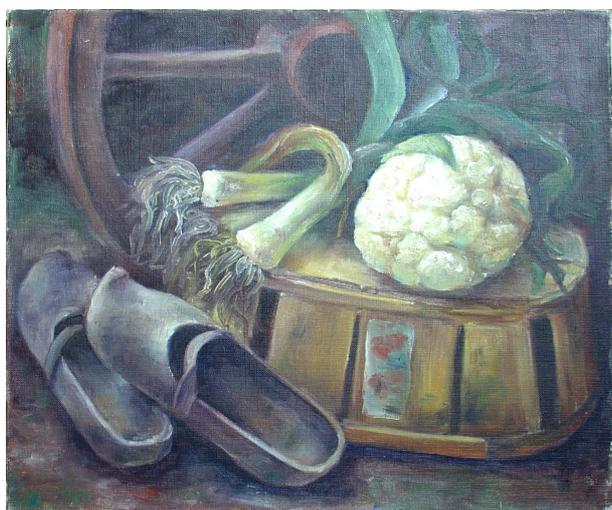
Cette exposition « *connut le grand succès, étonnant même les artistes... Lotty et Yvan Visse ont bien su donner à leur vie une orientation exaltante. On ne peut que les admirer pour leur extraordinaire réussite...* ».

Lotty Visse présente des natures mortes, peintures fort habiles, d'où se dégagent des vibrations métalliques et des résonances fortes. Les couleurs fraîches et franches tracent des découpes sur des coloris pleins de nuances satinées et veloutées. La palette est fournie, variée. Chaque toile nous apparaît comme une méditation souriante, rendue avec une richesse de tons et de lumières qui s'impose au regard. Les fleurs prises dans leur beauté

naturelle nous sont rendues avec finesse, prouvant chez l'artiste autant d'observation que de patience. La nature est respectée dans ses moindres traits, la vie est restituée ». D'Yvan, le critique admirait les portraits, les miniatures au crayon, les poèmes. En conclusion, « une exposition qu'il faut absolument voir ». Ailleurs, on parlait de « finesse, de délicatesse et d'habileté du coup de crayon ou de pinceau ».

Georges Schorp, décorateur avec lequel Lotty était en contact depuis quelques années, se joignit à l'hommage, soulignant « un art délicat et émouvant », et il acheta le tableau Les violettes.

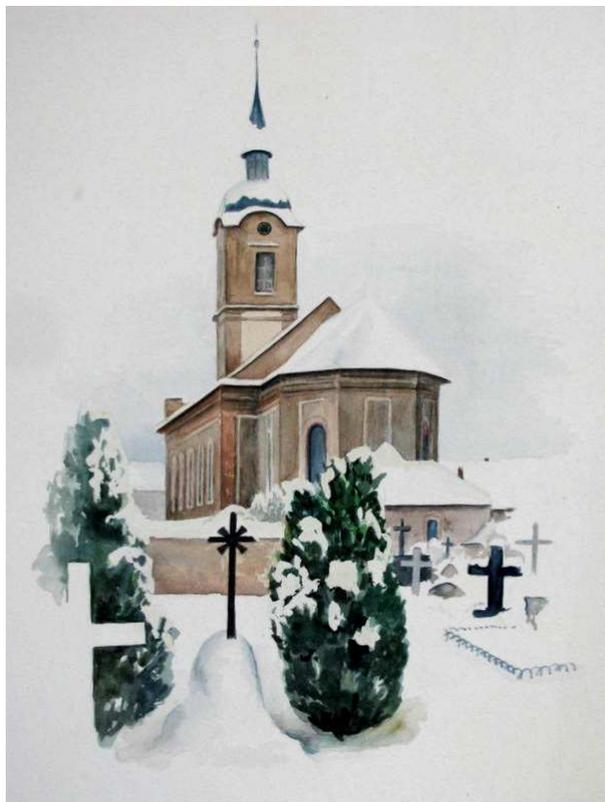
Germaine Havé, dont la vue baissait de plus en plus, regrettait de ne pas avoir assisté au vernissage. Elle ajoutait : *J'ai quand même la satisfaction d'avoir fait une bonne œuvre, car je savais une jeune fille digne d'être aidée et je vous ai donné le plus possible, et vous voyez, vous êtes maintenant devenu un couple célèbre dans la région. C'est beau l'estime qu'on a de vous deux !!! C'est rare !!!??? Je crois que c'est plus intéressant pour vous de rester dans la région. A Paris, pas possible d'avoir le même succès, et surtout pas la chance de vendre. Il y en a de trop et tant de talent !! Je vous souhaite donc encore une bonne semaine de succès et de vente et encore toutes mes félicitations... ».*



Après une exposition à la Petite-Pierre en 1980, le couple participa en 1982 la durée d'un week-end à une rencontre d'artistes dans ce qui est maintenant la médiathèque de Bitche. Lotty exposa quatre huiles : Wohlfahrtshoffen, Oberbronn, Nature morte et sabots. Yvan en avait trois : des Sphinx. L'année suivante, il y eut une exposition à Neuwiller-lès-Saverne, puis en 1984 à Reichshoffen avec des photos : le Pissenlit, les Cygnes, Reichshoffen en hiver.

C'est l'époque où François Lotz, notaire à Pfaffenhoffen et responsable du musée de l'image populaire, écrivit un ouvrage sur les artistes-peintres alsaciens. Lotty y figure : « Charlotte Sandrin,

épouse Yvan Visse, signe ses œuvres sous le pseudonyme de Lotty. Née à Haguenau le 21 novembre 1932, elle était domiciliée à Schiltigheim, 16 rue Paul Doumer, et habite depuis son mariage en 1965 12 rue du Cerf à Reichshoffen. Elève de Geneviève Havé, elle fut artiste-peintre à titre principal jusqu'en 1965. Depuis, elle ne peint plus que comme amateur.



On la vit, à titre individuel, à Strasbourg, à la Galerie Mehr en 1965, ainsi qu'à Niederbronn. Elle exposa aussi au Salon des Indépendants à Paris de 1956 à 1959, ainsi qu'en 1961. Enfin, elle participa à des expositions de groupe et à des salons, notamment à Paris (Galerie Duncan), à Deauville (finaliste du Grand Prix), Strasbourg, Bruxelles, Bergzabern, Kandel, Haguenau.

Ses œuvres représentent principalement des fleurs et des natures mortes, réalisées surtout à l'huile, mais aussi à l'aquarelle et à la gouache : « Violettes », « Primevères des bois », « Fleurs d'été », « Lilas », « Glaïeuls et raisins », « Zinnias et fruits ». Elle peignit également quelques paysages.

« Les « Glaïeuls » et les « Raisins » de Lotty, ainsi que ses « Zinnias et fruits » sont des assemblages vibrants de tonalités pures et d'harmonies chatoyantes » (H. Zislin). »

Outre l'ouvrage de Maître Lotz, elle figure dans l'Annuaire national des Beaux-Arts édité par Dany Thibaud qui était annuellement remis à jour. Il n'est pas certain qu'elle ait acquis l'exemplaire auquel elle avait droit moyennant une réduction.

Et puis les années passèrent, ponctuées par la mort de sa Maman en 1983, des maladies, un accident de circulation qui nécessita des opérations à son bras déjà handicapé ... Lotty faisait beaucoup de marche et obtenait un diplôme du sport populaire, parcourait les Vosges du nord, prenait d'innombrables diapositives qu'elle projetait au club du 3^e Age, faisait du miel qui était très apprécié...

Des amis avaient cependant d'autres ambitions pour elle : « *Lotty, vous nous avez beaucoup manqué. Sans même vous permettre de donner votre avis, nous vous avons mêlée à nos projets, lointains et proches. Car vous allez exposer avec nous à Baden-Baden. C'est important pour nous et pour vous. Ces fleurs si belles, il faut les montrer. Alors nous avons remis à Ivan un bulletin d'inscription... Avant notre prochaine rencontre, je veux vous remercier pour ce merveilleux cadeau tout de douceur et fort apprécié de vrais amateurs de miel* ». Et un amateur d'art insistait : « *Nous comptons absolument sur vous dans notre équipe. Il est certain que votre message de beauté est nécessaire aux gens de notre temps de 'décivilisés'. C'est pourquoi je vous dis en toute amitié : Lotty, venez avec nous !* ».

Elle ne se laissa pas tenter mais elle rejoignit le Comité de la Société d'histoire. En 2006, elle exposa au musée de Reichshoffen une série de tableaux dont le thème était le jardinage. Prévue pour la Nuit des musées le 21 mai, l'exposition resta en place toute la saison. En 2007, dans une exposition intitulée « De l'épi au moulin, de la farine au pain », elle rendit hommage aux ouvriers-artisans et en particulier à ses ancêtres meuniers. Un de ses tableaux comportait une miche de pain plus vraie que nature.



Puis elle tomba malade et le cancer l'emporta en mars 2010. Ainsi disparaissait une femme sensible, délicate de sentiments, bonne, passionnée de nature, s'intéressant à de nombreux sujets, pleine d'humour et douée d'un réel talent d'artiste, réussissant dans de nombreux genres. Nous ne nous doutions pas qu'elle léguerait tous ses biens à notre Société d'histoire afin de nous permettre de préserver le patrimoine de Reichshoffen. Comme les fleurs qu'elle peignait, elle ne demandait qu'à s'épanouir. La vie ne lui en a pas toujours laissé les moyens.

Lise Pommois

Sources : documents de Lotty (correspondance, tableaux, photos, extraits de journaux...)

